

CHAPITRE I

OH HO! TOM! – TANTE POLLY S'INTERROGE
SUR SON DEVOIR – TOM MUSICIEN – LE DÉFI –
UNE ENTRÉE PARTICULIÈRE

– Tom!

Pas de réponse.

– Tom!

Pas de réponse.

– Où est-il encore passé? Voyons, Tom!

Pas de réponse.

La vieille dame abaissa ses lunettes et, regardant par-dessus, inspecta la pièce.

– Je n'ai jamais vu un galopin pareil!

Elle se dirigea vers la porte ouverte. Du seuil, elle examina les pieds de tomate et les mauvaises herbes qui constituaient son jardin. Pas de Tom. Élevant la voix de façon à se faire entendre à distance, elle cria :

– Oh ho! Tom!

Elle perçut alors un léger bruit dans son dos et se retourna juste à temps pour attraper par le revers de sa veste un jeune garnement qu'elle arrêta dans sa fuite.

– Évidemment! J'aurais dû penser à ce placard. Qu'est-ce que tu fais là-dedans?

– Rien.

– Rien! Regarde tes mains. Regarde ta bouche. Avec quoi t'es-tu barbouillé comme ça?

– Je ne sais pas, tante.

– Eh bien, moi, je sais. C'est de la confiture, voilà ce que c'est. Je t'ai dit trente-six fois que, si tu touchais à la confiture, tu aurais affaire à moi. Passe-moi cette baguette.

La baguette tournoya dans l'air – l'heure était grave.

– Oh, mon Dieu! Regarde donc derrière toi, ma tante!

La vieille dame fit brusquement volte-face et serra ses jupes pour parer à toute éventualité. Aussitôt, le gamin s'échappa, escalada la haute clôture en planches et disparut de l'autre côté.

Sa tante Polly resta un instant interloquée, puis se mit à rire.

– Diable de gosse! Je m'y laisserai donc toujours prendre? On ne sait jamais quel tour il va jouer. On dirait qu'il sait jusqu'où il peut aller sans que je me mette en colère et que, s'il détourne mon attention, s'il me fait rire, c'est fini, je suis désarmée. Dieu m'est témoin, je ne remplis pas mon devoir vis-à-vis de cet enfant. C'est le fils de ma pauvre sœur, qui n'est plus, et je n'ai pas le courage de le corriger. Il va sûrement faire l'école buissonnière cet après-midi, et il faudra, pour le punir, que je le fasse travailler demain. C'est rudement dur de le faire travailler le samedi quand tous ses camarades sont en congé; mais ce qu'il déteste par-dessus tout, c'est le travail, et il faut que j'accom-

plisse mon devoir envers lui, sinon je mène cet enfant à sa perte.

Tom fit effectivement l'école buissonnière et s'amusa beaucoup. Il rentra juste à temps pour aider Jim, le petit Noir¹, à scier les bûches pour le lendemain et à fendre le petit bois avant le dîner... c'est-à-dire juste à temps pour raconter à Jim ses aventures du jour, pendant que ce dernier abattait les trois quarts de la besogne. Quant à Sid, son frère (ou plutôt demi-frère) cadet, il s'était déjà acquitté de sa tâche (ramasser les copeaux); c'était un garçon tranquille et qui ne cherchait ni l'aventure, ni les ennuis.

Pendant que, tout en dînant, Tom profitait de chaque occasion pour chiper un morceau de sucre, tante Polly lui posa des questions rusées et pénétrantes dans l'intention de lui extorquer de dangereuses révélations. Comme beaucoup d'âmes simples, elle s'imaginait volontiers avoir des dons pour une diplomatie sombre et tortueuse et se plaisait à considérer ses stratagèmes les plus cousus de fil blanc comme des merveilles d'astuce.

– Tom, il faisait assez chaud à l'école, dis-moi?

– Moui.

– Très chaud?

– Moui.

– Tu n'as pas eu envie de te baigner?

Un soupçon désagréable traversa Tom. Il répondit :

– Non... enfin, pas tellement.

1. L'histoire se déroule vers 1844, soit une quinzaine d'années avant la guerre de Sécession, dans un État du Missouri encore esclavagiste. (*Toutes les notes sont de l'éditeur.*)

La vieille dame étendit la main pour tâter la chemise de Tom. Elle dit :

– Mais tu n’as pas trop chaud maintenant, en tout cas.

Elle se flatta d’avoir constaté que la chemise était sèche sans que personne ait deviné que telle était son intention. Malgré cela, Tom sentit d’où venait le vent. Il devança donc la prochaine attaque :

– Il y en a qui nous ont jeté de l’eau sur la tête à la pompe... J’ai encore les cheveux mouillés. Tu vois ?

Tante Polly fut fâchée de constater que ce détail lui avait échappé. Alors elle eut une autre idée :

– Tom, pour qu’on te mouille la tête, tu n’as pas dû enlever le col que j’avais cousu à ta chemise, dis-moi ? Déboutonne ta veste !

Le visage de Tom se fit serein. Il déboutonna sa veste. Le col était bel et bien cousu à la chemise.

– Mince ! J’étais pourtant sûre que tu avais fait l’école buissonnière et que tu avais été te baigner. Mais je te pardonne, Tom. Va pour cette fois.

Seulement Sidney intervint :

– Je croyais que tu avais cousu son col avec du fil blanc, et maintenant il est noir.

– Mais oui, j’avais pris du fil blanc ! Tom !

Tom ne demanda pas son reste. Arrivé à la porte, il lança :

– Sid, tu me le paieras.

Tom n’était pas l’enfant modèle du village. Il connaissait très bien l’enfant modèle... et il le détestait.

Mais, au bout de deux minutes à peine, il avait oublié tous ses soucis. Non qu’ils lui aient été moins

lourds à porter que des soucis d'adulte ne le sont à un adulte, mais un intérêt nouveau les éclipsait et les lui faisait momentanément oublier. Cet intérêt de fraîche date, c'était une nouvelle façon de siffler, qu'un Noir¹ venait de lui apprendre, et il était impatient de s'y exercer sans être dérangé. C'était un étrange gazouillis d'oiseau, une sorte de trille cristallin, obtenu en plaçant la langue contre le palais à intervalles rapprochés. À force d'assiduité et d'application, il ne tarda pas à prendre le coup, déambulant dans la rue, avec des harmonies plein la bouche et de la gratitude plein le cœur. Il se sentait comme un astronome qui vient de découvrir une nouvelle planète.

Les soirées d'été étaient longues. La nuit ne tombait pas encore. Tout à coup, Tom cessa de gazouiller. Un inconnu se dressait devant lui... un gars à peine plus grand que lui. Dans le pauvre petit village de Saint Petersburg, un nouveau venu de l'un ou l'autre sexe, et quel que soit son âge, faisait sensation. De plus, le garçon était bien habillé – bien habillé un jour de semaine. C'était tout simplement stupéfiant. Sa casquette était mignonne, sa veste bleue bien boutonnée était neuve et très chic, tout comme sa culotte. Il avait des chaussures... alors qu'on n'était que vendredi. Il portait même une cravate. Il avait un air citadin qui retourna Tom. Ni l'un ni l'autre n'ouvrait la bouche. Ils ne se quittaient pas des yeux. Tom finit par dire :

– Je peux te flanquer une raclée!

1. Voir note 1, p. 17.